

**Raymond Depardon, *Un moment si doux*, Grand Palais, Paris, France, du 14 novembre 2013 au 10 février 2014**

**Franck Michel**

Number 97, Spring–Summer 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71705ac>

[See table of contents](#)

**Publisher(s)**

Les Productions Ciel variable

**ISSN**

1711-7682 (print)

1923-8932 (digital)

[Explore this journal](#)

**Cite this review**

Michel, F. (2014). Review of [Raymond Depardon, *Un moment si doux*, Grand Palais, Paris, France, du 14 novembre 2013 au 10 février 2014]. *Ciel variable*, (97), 90–91.

flask partially filled with red wine, and a wood table, among other elements, are highly legible and appear in a stable picture space. But instead of alluding to emblems and symbols, as would a Dutch Baroque still life, the photograph is an index of domestic and consuming bodies: the meal and the leftovers are signs of preparation and consumption.

In a way, Letinsky's more recent still lifes are also about preparation and consumption: the making and consuming of photographs. Evident in even the earliest photographs is Letinsky's concern with making a picture. For example, in *Untitled #114 (Hardly More Than Ever)* (2003), she places small objects in the foreground and a large object in the background, including only an awkward corner of the table upon which they are placed. The combination of a background object that is larger than the foreground objects and an unstable (almost untenable) table challenges, like a minimalist Escher drawing, our perception of pictorial space.

The older photographs in the exhibition are constructed in the traditional manner of analogue photography: materials placed in front of the lens are stage-managed to create the desired effect. The more recent photographs are also constructed, but instead of real-world props, Letinsky



*Untitled #31, 2011, from the series Ill Form & Void Full, inkjet print, courtesy of Yancey Richardson Gallery*

has incorporated mass-media print images, her own prints, and paper-based objects to create tableaux that not only are doubly removed from their original referent, but also consume other photographs. *Untitled #18 (Ill Form and Void Full)* (2011) is a combination of cut-out

photographs from other sources held in place by transparent tape, real-world paper objects such as a doily, and three-dimensional objects (a transparent plastic straw and a drink-cup cover). The "real" three-dimensional objects barely register in the photograph and are mere

suggestions of the indexical function of photography, whereas the photographs and paper objects in the frame dominate the scene.

Describing the contents or elements that Letinsky combined to create the later pictures in the exhibition does not convey the beauty, the tenuousness, and the ambiguity of the images. It may be a rewarding game for some to untangle the various components and identify what is real and what is a (real) picture. Ultimately, however, this is not a productive pursuit. How would this knowledge enrich our understanding of the image except as an acknowledgment of Letinsky's cleverness? And surely these photographs are much more than clever. These are contemplative pictures with an overabundance of semantic availability. In the end, their power is not as critiques of making and consumption, but as thoughtful pieces that have their beginnings in those critical discussions.

*Robert Evans is an independent scholar and visual arts and museum consultant. He holds a PhD from Carleton University, and his current research interest is digital cultural heritage.*



*Glasgow, Écosse, 1980, 34 x 51 cm, permission de Magnum Photos*

## Raymond Depardon

**Un moment si doux**

Grand Palais, Paris, France

Du 14 novembre 2013 au 10 février 2014

Raymond Depardon est sans contredit l'un des photographes et cinéastes les plus marquants de notre temps. Il possède à son actif un nombre impressionnant d'expositions, de publications et de films, raffinant, projet après projet, sa vision du monde patiente et attentive depuis plus de cinquante ans.

En France, il est un monument. Au Québec, il a eu son influence parmi un cercle d'initiés et on lui accorde volontiers le respect des grands mais, étonnamment, ses images et ses films ont peu été vus, si ce n'était des efforts déployés par la Cinémathèque québécoise à quelques reprises. L'exposition que lui consacre le Grand Palais à Paris cet hiver vient confirmer sa place au panthéon de la photographie. Les salles de la prestigieuse institution sont surtout réputées pour présenter des expositions à succès des grands courants de l'histoire de l'art. Cependant, depuis sa rénovation il y a quelques années, la Nef est investie par les grands noms de l'art contemporain. Lors de ma visite, ce magnifique lieu était occupé par l'imposante messe de la photographie contemporaine qu'est la foire Paris Photo. L'exposition *Un moment si doux* est située dans une des ailes du bâtiment dans une salle de taille moyenne mal adaptée aux œuvres de grand format. Organisée par la Réunion des musées nationaux – Grand Palais en collaboration avec l'agence Magnum Photos, elle réunit plus de 150 photographies en couleur pour la plupart inédites. Le directeur de la Fondation Cartier pour l'art contemporain, Hervé Chandès, en assure le commissariat.

L'exposition se divise en deux parties distinctes. Sous le titre *Les années dé clics*, la première regroupe des images de jeunesse et quelques reportages en couleur.

Parmi ceux-ci la série inédite sur Glasgow (1980) représente sans aucun doute un des moments forts de l'exposition. Photographiée près des gens, elle propose une vision très personnelle de la ville, où des couleurs sombres et saturées dominées par le gris viennent accentuer l'austérité et la rigueur du quotidien. La seconde partie, intitulée *Un moment si doux*, propose des images plus récentes réalisées en marge des grands projets thématiques de l'artiste lors de différents voyages entre 2005 et 2013. Raymond Depardon est avant tout réputé pour son travail en noir et blanc. Ce choix délibéré ne l'a pas empêché d'avoir eu recours à la couleur à maintes reprises. Ce travail était jusqu'ici peu connu hormis l'imposant projet consacré à la France en 2010. Le parti pris de consacrer une exposition uniquement à la couleur représentait un pari risqué qui se devait de dépasser le simple argument marketing.

Au premier abord, il semble difficile de comprendre quelles lignes artistiques justifient le choix des corpus présentés. Si l'objectif premier était de proposer une véritable rétrospective de l'œuvre en couleur, il aurait été souhaitable qu'il y ait plus d'images et que la plupart des projets en couleur soient réunis. D'un autre côté, si le but était de montrer seulement le travail récent, pourquoi avoir senti le besoin de légitimer cette idée en consacrant près de la moitié de l'exposition à des séries plus anciennes et à des images uniques qui ne possèdent qu'un intérêt anecdotique? L'exposition aurait certainement gagné à afficher une direction artistique plus affirmée.

D'ailleurs, la section la plus intéressante est sans contredit celle où l'on décèle la signature du commissaire : une séquence d'une vingtaine d'images verticales de petit format. Photographiées dans divers pays au cours des dernières années, ces images d'intérieurs vides de toute figure humaine, où la modernité ne semble avoir aucune prise, démontrent un remarquable travail de cadrage et d'utilisation de la couleur. Depardon a toujours su photographier avec sensibilité les lieux du quotidien banals et austères (bar, restaurant, chambre d'hôtel, couloir, etc.), mais ici la couleur apporte une nouvelle dimension à l'image ; la charge fictionnelle du noir et blanc laisse place à une plus grande prégnance du réel.

Sur le mur opposé, des images de très grand format leur font face. Réalisées en Afrique, aux États-Unis, en Amérique du Sud, à Honolulu et en France, la plupart de ces photographies sont empreintes d'une force paisible, loin de tout sensationnalisme. Dans le regard de Depardon, encore émerveillé après avoir fait plusieurs fois le tour de la planète, après avoir photographié la faim, la soif, la misère, les conflits armés, les oubliés de ce monde, on sent une certaine sérénité et un besoin de calme, d'ailleurs confirmés par le titre de l'exposition : *Un moment si doux*. Cette quiétude se retrouve de manière éloquente dans cette image de deux hommes drapés de blanc, assis sur les racines du tronc d'un arbre immense dans la lumière dorée d'une fin d'après-midi dans le désert. Ils ne font rien, n'attendent rien. Seule la lumière décline. Dans une autre, une jeune fille



Lalibela, Éthiopie, 2013, 170 x 227 cm, permission de Magnum Photos

toubous, debout contre un rocher aux côtés de sa mère, attend, le regard vague. Ici non plus il ne se passe rien. Le temps semble immuable.

Que ce soit en couleur ou en noir et blanc, Depardon porte sur le monde un regard juste, exempt de toute complaisance. Après avoir délaissé le photojournalisme il y a plus de trente ans, il poursuit une quête constante de l'anti-spectaculaire, du non-événement. Malgré les failles de l'exposition, les images d'*Un moment si doux* amènent cette quête à son paroxysme.

**Franck Michel** œuvre depuis plus de vingt ans dans le milieu des arts visuels et plus particulièrement en photographie.

Il a été associé au Mois de la Photo à Montréal comme chercheur et commissaire d'expositions en plus d'avoir travaillé comme rédacteur en chef de la revue CV Photo et directeur de la galerie VOX. Il a également dirigé plusieurs publications et l'organisation d'événements en arts visuels. De 1999 à 2008, il a assuré la direction du centre Est-Nord-Est, résidence d'artistes situé à Saint-Jean-Port-Joli. Depuis décembre 2008, il dirige le Musée régional de Rimouski.



Jocelyne Alloucherie, *Dédale*, 2011-2013, vue de l'exposition, vidéo, 27 min, photo: Maxime Boisvert

## Jocelyne Alloucherie

Dédale

## Yann Pocreau

Projections

Fonderie Darling, Montréal

Du 17 octobre au 8 décembre 2013

C'est un heureux hasard que ces deux expositions aient été programmées en même temps à la Fonderie Darling, car elles cohabitent de belle manière tant dans leur propos que dans leur mise en espace. Elles s'intègrent harmonieusement dans ce lieu plongé dans l'obscurité et illuminé par leurs projections. Elles en soulignent le potentiel d'accueil et en rehaussent l'architecture. Cette mise à profit du caractère de l'édifice s'accompagne d'une autre surprise de la part des photographes, qui ont tous